

« La genèse de ce film remonte à plusieurs années, se souvient Jean-Jacques Annaud. Lors des fêtes de Noël, j'ai l'habitude de partir avec ma femme et mes enfants sur des îles peu fréquentées. C'est ainsi que, au large de la Somalie, alors que je commençais à travailler sur le projet de "Stalingrad", je me suis raconté cette histoire, ce conte, sans même imaginer un film. Instinctivement, j'ai songé à Angkor, lieu qui me passionne, et aux tigres, dont le regard m'avait profondément fasciné alors que j'étais plongé dans la préparation de "L'ours". En faisant découvrir à des proches ce que j'avais écrit, je me suis aperçu que cette histoire pouvait devenir une fiction. Mais il fallait d'abord tourner "Stalingrad" ! Une fois sorti de ce film sombre, claustrophobe, j'ai eu envie de retrouver un univers lumineux, enfantin, fraternel. Et le projet de "Deux frères" est devenu réalité. »

« Trois années de bonheur »

Toujours fasciné par la découverte et l'exotisme, après une longue préparation, Jean-Jacques Annaud a tourné durant huit mois, principalement au Cambodge, en particulier à Angkor. Un territoire a priori peu propice à l'accueil des infrastructures lourdes du cinéma. Où l'on retrouve le goût jamais démenti du réalisateur du « Nom de la rose » pour les tournages homériques, très loin des frontières balisées de la cartographie du cinéma. « Obtenir les autorisations pour tourner dans des sites classés Patrimoine mondial de l'humanité n'a pas été une partie de plaisir, poursuit le réalisateur. Mais la culture française est demeurée vivace au Cambodge. Cela nous a considérablement facilité la tâche. Le roi lui-même, amateur de mes films, nous a beaucoup aidés... Nous avons évidemment un cahier des charges drastique à respecter. Ce qui me paraît ô combien logique. »

La difficulté principale ? Tourner avec des animaux, bien sûr... Pour ce faire, Annaud et son équipe ont dû déployer des trésors d'imagination et veiller, chaque jour, à établir et respecter un plan de travail incroyablement rigoureux. Avec un tigre, en effet, pour capter sur pellicule la surprise ou le choc émotionnel, la première prise est toujours la meilleure. Il ne faut pas s'en étonner : l'animal est un comédien qui fonctionne... à l'instinct. La répétition n'est pas son meilleur atout ! Fort de son expérience sur « L'ours », le cinéaste est devenu expert en direction de comédiens animaux. Il s'en amuse : « Pour schématiser, on peut dire que l'ours est un acteur monolithique, alors que le tigre a un registre beaucoup plus riche. L'ours joue un peu à la Gabin : son expression demeure la même en toute circonstance. Le tigre, lui, joue expressif : à la de Funès ! » Si le cinéaste sourit à l'évocation des huit mois de tournage, on devine sans peine les difficultés au quotidien induites par la fréquentation de ces héros atypiques qui sont aussi des prédateurs.

« L'atmosphère sur le plateau est toujours restée joyeuse, fraternelle, même si les problèmes techniques étaient immenses, explique Jean-Jacques Annaud. Personnellement, je vivais dans la féerie du conte. Du coup, j'en oubliais le reste. J'ai filmé Koumal et Sangha comme d'authentiques héros de cinéma. Nous avons mis au point des télécommandes perfectionnées qui permettaient aux caméras de s'approcher au plus près des animaux. Nous avons également construit des enclos, parfois de plusieurs kilomètres carrés, pour que les tigres puissent évoluer en liberté. Du coup, c'est nous, les hommes, qui vivions enfermés ! J'ai passé huit mois en cage, comme tous les principaux techniciens du film... Nous filmions la plupart du temps en gros plan, il fallait nous protéger. C'était assez pittoresque, de l'extérieur, de voir les hommes en cage et les tigres en liberté. »

Si « Deux frères » est avant tout une fable en forme de divertissement, on y retrouve l'ironie du cinéaste qui profite de l'occasion pour moquer les ridicules de la période coloniale et, plus généralement, l'outrecuidance des hommes de pouvoir. Comme une réminiscence de « La victoire en chantant » (1976), la première fiction de Jean-Jacques Annaud qui fit scandale en France, avant de recevoir, à Hollywood, l'oscar du meilleur film étranger.

« J'aime passionnément l'histoire de mon pays, conclut le réalisateur. J'aime retrouver les traces de la culture française à travers le monde. Au Cambodge, j'étais servi... L'aventure de "Deux frères" fut pour moi synonyme de trois années de bonheur. Mon but a toujours été de faire partager une émotion que j'ai ressentie en découvrant tel ou tel endroit du monde. J'espère que les spectateurs partageront l'émerveillement, le plaisir d'innocence que j'ai éprouvé pendant ce tournage. » -

« Deux frères ». Sortie le 7 avril 2004.